

## Working girl

J'ai beaucoup ri de la façon ridicule dont Harry Potter était traité dans le premier tome car ce n'était pas crédible. Depuis j'ai découvert que la réalité dépasse la fiction, Amandine, maltraitée par sa propre mère, en est morte.

Comment apprendre aux jeunes et aux autres victimes à se protéger de leurs proches et des personnes responsables de leur sécurité ?

Dernièrement, je dégustais un verre de Lagavulin, dans un pub de Manhattan, en me désolant de mon incapacité à décrire ce monde apparemment si joyeux quand il résonnait du rire d'Amandine en pension et pourtant si terrible quand elle était en famille. J'aperçu alors un carnet défraîchi sous un fauteuil club. Il s'agissait du journal qui avait inspiré la Tess de working girl. Voici son histoire. Je vais surtout parler de ce qui n'est pas dans le film.

Tess est une créative qui ne contrôle ni ses idées, ni sa spontanéité. Son envie de résoudre les problèmes et d'agir est telle que, malgré sa classe ouvrière, elle réussit un MBA en cours du soir.

Son chef Yann n'en peut plus d'elle notamment car elle se rebelle à toutes les blagues douteuses des traders qui se moquent de son ambition.

Aujourd'hui, elle est convoquée chez les RH.

Tess attend patiemment l'ascenseur. Sa coiffure, une choucroute réalisée par son amie Cynthia, est la dernière mode dans la classe ouvrière. Elle porte une petite jupe et un chemisier à volants. Elle essaye de se donner un air de cadre en se tenant bien droit et en regardant les hommes en face, d'égal à égal, ce qui a le don de les agacer.

Les trois traders qui aiment se moquer d'elle, la rejoignent dans l'ascenseur et la coincent.

L'un d'eux lui retire sa culotte et la met dans sa poche. Tess ne décrit pas le viol, mais reste obnubilée par le vol de la culotte.

Arrivée à l'étage des RH, Tess tremble et va pour se précipiter aux toilettes pour se laver.

- Tess, c'est par ici, lui-dit Mabel, la RH. Ne tremble pas nous n'allons pas te manger ! Nous avons une bonne proposition pour toi.

Tess jette un oeil désespéré vers les toilettes puis serre les cuisses par réflexe avant de rejoindre Mabel.

- Yann ne supporte plus ton insolence. Un poste de secrétaire vient de se libérer aux fusions/acquisitions, annonce Mabel. Tu ne seras plus au sein d'une équipe, cela devrait mieux se passer. Mais tu dois faire un effort et arrêter de donner ton avis. Qu'en penses-tu ?

Tess a du mal à se concentrer. Elle se tortille.

- Oui, je veux changer, dit-elle finalement. Je veux porter plainte, ils m'ont violée, David, Peter et Chris.

- Tu as vu comment tu es habillée, c'est une invitation. Tu les provoques tout le temps avec ton insolence, tu attendais quoi, qu'ils restent de marbre ? Prends tes responsabilités !

Tess a du mal à comprendre.

- Vous dites que c'est de ma faute, c'est bien ça, demande Tess incrédule.

La naïveté et l'innocence de Tess paraissent bien surprenante pour l'époque.

- Mais si, David, m'a pris ma culotte, insiste Tess.

- Tu exagères Tess, répond Mabel.

- Mais si, regardez, dit elle en relevant sa jupe sur le côté.

- On ne peut pas laisser passer cela dit Mabel en faisant un signe à sa collègue.

Mabel prend le téléphone.

- David ? Je suis ici avec Tess. Ta conduite dans l'ascenseur a été inacceptable, dit Mabel.

S'ensuit un long moment pendant lequel Mabel ne dit rien. Tess est soulagée, enfin on l'a crue, enfin il va y avoir une sanction.

- Il va falloir réparer cela David, ajoute enfin Mabel. Nous ne pouvons tolérer le vol entre collègues. Tu attendras la fin de la journée que Tess descende et tu lui rendras sa culotte, c'est bien compris ?

Tess est livide. Elle comprend que Mabel se moque d'elle.

A peine sortie du bureau des RH, ses jambes flagellent de nouveau et elle s'adosse au mur. Elle entend Mabel dire « Tu as vu sa choucroute ! ». Tess se sent rassurée par sa choucroute mais Mabel continue. « C'est typique de ces filles d'ouvriers, qu'elles sont nunuches ! ». Tess est interloquée, pourtant elle a une conviction, c'était un viol et c'est de leur faute, pas de la sienne. Elle part car elle ne sait pas comment l'exprimer. Boileau a eu tort d'écrire « que les mots pour le dire arrivent aisément. »

La suite est assez proche du film, sauf bien sûr pour l'idylle avec Jack (Harrison Ford) et aussi pour sa peur de prendre l'ascenseur.

Tess, avec son côté innovateur, a deviné qu'elle pouvait résoudre le problème de Trask Industry, un client, par l'acquisition d'une radio plutôt que d'une télé.

Evidemment son chef lui vole son idée. Tess a la possibilité de se défendre à condition de prendre l'ascenseur avec le CEO de Trask, mais peut-elle le faire ?

Tess se retrouve avec son chef et le CEO de Trask devant l'ascenseur et elle commence à lui expliquer que l'idée vient d'elle. Elle a tellement investi dans ce projet qu'elle ne supporte pas qu'on le lui vole. D'une certaine façon, sa hargne date du vol de sa culotte, quelques mois plus tôt, dans ce même ascenseur.

- Ne l'écoutez pas, ce n'est qu'une assistante, dit le chef de Tess.
- Je peux vous expliquer comment m'est venue l'idée de vous proposer une radio plutôt qu'une télé, annonce Tess, en agitant un journal people.

Le CEO de Trask est un homme curieux et ouvert. Il demande au boss de Tess, d'expliquer comme lui est venu l'idée et, devant ses balbutiements incohérents, décide de donner sa chance à Tess.

- Très bien, montez avec moi dans l'ascenseur et vous avez deux minutes pour faire votre pitch, propose le CEO de Trask.

Tess est livide, elle commence à suer, ses cuisses se serrent maladivement et elle se sent totalement paralysée. L'ascenseur n'est pas encore là, mais il y a comme un déclic dans son cerveau. Elle n'est plus elle-même, elle est devenue une sorte de robot.

L'ascenseur s'ouvre et le CEO de Trask la laisse passer. Elle se voit entrer dans l'ascenseur. Et là, les jambes toujours tremblantes mais la voix assurée elle déroule son pitch.

« Je savais que vous vouliez acheter une télé, mais que vous n'aviez pas eu l'agrément. C'est alors que j'ai vu, dans ce magazine, l'annonce du mariage de votre fille et dans la page suivante, l'information sur la radio qui était en difficulté financière. Cela m'a paru une évidence, vous vouliez une télé, mais en fait vous vouliez un média, et une radio pouvait faire l'affaire et en plus il n'y a pas besoin d'agrément. Donc gagnant - gagnant pour tout le monde. »

L'« elevator pitch » est convaincant et le boss de Tess est remercié sur le champ. Tess obtient finalement un poste de cadre chez Trask.

Au début, Tess aurait voulu avoir la peau de ses violeurs, mais elle a vu plus grand et a lancé un mouvement pour interdire aux hommes de partager un ascenseur avec une femme seule. Certains médias français pensent que c'est une « fake news » inventée par des journalistes français qui ne sont jamais allés aux USA. Pourtant je peux témoigner d'avoir suivi aux Etats-Unis une formation en ligne, obligatoire, pour éviter le harcèlement entre collègues. Il s'agissait notamment de ne pas utiliser les téléphones pro pour inviter un collègue à boire un verre ou d'éviter, pour un homme, de monter dans un ascenseur où se trouve une femme seule. Et d'ailleurs, je me souviens encore du regard paniqué du collègue qui était déjà dans l'ascenseur quand je suis entrée et de ma surprise quand il s'est proposé de descendre. Bien sûr, c'était avant que je ne suive la formation.